Document generated on 04/18/2025 10:18 p.m.

Jeu
Revue de théâtre

« Dramaturgies d'Oedipe »

Gisèle Barret

Number 45, 1987

URI: https://id.erudit.org/iderudit/27573ac

See table of contents

Publisher(s)

Cahiers de théâtre Jeu inc.

ISSN

0382-0335 (print)
1923-2578 (digital)

Explore this journal

Cite this review

Barret, G. (1987). Review of [« Dramaturgies d'Oedipe »]. *Jeu*, (45), 225–226.

Tous droits réservés © Cahiers de théâtre Jeu inc., 1987

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/

érudit

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

https://www.erudit.org/en/

à sa manière et selon une accentuation privilégiée, de définir, de baliser et de questionner ce problème de rapports à trois variables, on risque de multiplier à l'infini les croisements de données déjà suffisamment complexes. Donc, ou bien le lecteur a déjà sa conclusion personnelle, et il trouvera dans ce livre une matière consistante pour se renforcer dans sa position; ou bien il préfère partir à la découverte, à travers ce territoire encore peu défriché, et il est bon qu'il sache qu'il y a également, dans cet ouvrage, des chemins qui conduisent à des perspectives positives et dynamiques.

gisèle barret

«dramaturgies d'œdipe»

Étude de Jacques Scherer, Paris, P.U.F., coll. «Écriture», 1987, 143 p.

voyage dans le temps et dans les textes

Qui ne connaît Œdipe? Le mythe? La fable? L'histoire? Le complexe? On hésite entre la mythologie et la psychanalyse en oubliant que c'est le théâtre qui a permis la transmission de ce mythe, à la fois invention et histoire, dont l'ambiguïté explique la théâtralité tandis que l'universalité justifie la récupération (et la réduction) par la psychanalyse.

En lisant le livre de Jacques Scherer, on se rend compte qu'avec le célèbre complexe, on a oublié tout le reste. Cette mise au point est non seulement utile, elle est passionnante et se lit un peu comme un roman policier qui serait écrit par un érudit pour un public qui, possédant des fragments thématiques (l'inceste, le meurtre du père, la peste, le Sphynx, les yeux crevés, le destin...), ne sait plus toujours comment ils se succèdent, comment ils s'articulent, comment ils fonctionnent, comment ils signifient. Pour le savoir, il faut entreprendre la quête avec ce guide «humble et hardi», qui propose des «éclairages nouveaux» ou encore des «hypothèses» formulées à partir de l'analyse rigoureuse et de la confrontation des documents. C'est ainsi que, proposant une «lecture à la fois historisante et critique du mythe», Jacques Scherer invite son lecteur à remonter aux temps immémoriaux en posant le problème insoluble mais toujours excitant des origines, à travers les études des mythologues et des écrivains depuis le VIe siècle avant Jésus-Christ. Il revient ensuite jusqu'à nos jours, en considérant le théâtre gréco-latin, ceux du XVIe, du XVIIe et du XVIIIe siècles, pour en arriver aux versions, transpositions ou équivalents modernes. Chemin faisant — et l'itinéraire géographique moyen-oriental n'est pas moins palpitant que le voyage dans le temps et dans les textes —, on est étonné par les détails inconnus ou moins connus de l'histoire, comme la faute du père ou celle des parents qui permettent de considérer le crime du fils en tant que juste retour des choses, ou comme la signification même du nom Œdipe, «pieds enflés», sur lequel l'auteur propose des commentaires psychanalytiques aussi pertinents que savoureux; j'aurais aimé voir pousser plus avant les commentaires sur le personnage de Jocaste qui me semble provoquer, de la part d'un certain psychanalyste mythologue, des commentaires relativement phallocrates fondés sur le traitement même qu'elle subit dans le mythe.

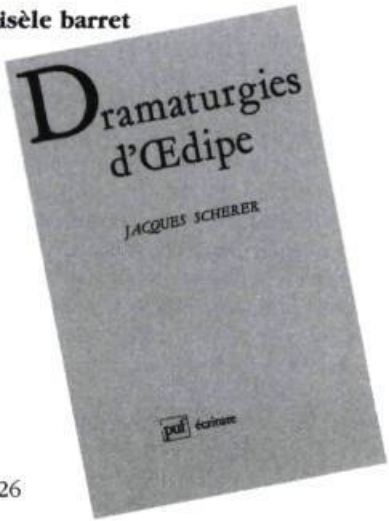
À côté de ce que l'on pourrait appeler les «curiosités», à côté de l'analyse rigoureuse de tous les éléments de l'histoire : espace, temps, personnages, événements, s'inscrit la recherche du sens — ou du non-sens. Si le Destin, comme au théâtre, frappe toujours trois fois, c'est que le mythe «constructeur de sens [...] repose sur une dialectique du deux et du trois [...,] éléments fondamentaux de la philosophie d'Aristote». Jacques Scherer ne manque pas de rectifier les erreurs communes sur le théâtre grec, comme celles qui concernent la *Poétique* d'Aristote (les hypothèses réalistes qu'il propose sont aussi

érudites que cocasses et montrent une fois de plus comment la méthode scientifique «remplit les trous» avec une imagination qui tient plus du bon sens que de l'invention).

Si la qualité de ce livre (et de cette écriture) est évidemment «classique» par la rigueur de la pensée, de la culture et de la langue, elle n'en est pas moins moderne, non seulement par l'ouverture d'esprit et l'aptitude à concevoir et à accepter les interprétations polysémiques, mais encore par les rapports mêmes avec la notion de vérité telle qu'on la trouve dans les approches les plus modernes de la science. Osant définir le mythe comme «un dit et un non-dit, un non-texte et un méta-texte, un être vrai-faux [...,] un ordre sans ordre», Jacques Scherer refuse la simplification comme la rationalisation. Cherchant «à éclairer le monde mouvant de la mythologie à partir de points de vue différents, complémentaires, mais dont l'ensemble ne peut prétendre être exhaustif», il réalise le prodige de proposer une pluralité d'approches qui tournent autour de cet «objet circulaire» qu'est le mythe sans en épuiser le mystère, tout en augmentant notre curiosité et notre désir de le pénétrer.

À la fin du livre, nulle conclusion rassurante ne vient mettre le point final à l'aventure qui semble au contraire s'ouvrir vers les espaces infinis des choses sans commencement ni fin.

gisèle barret



Si vous voulez
LIRE
les paroles des artistes
VOIR
la recherche actuelle
ÊTRE
au courant des expositions
Cahiers
des arts visuels au Québec

Cahiers est une revue dirigée et rédigée par les artistes eux-mêmes

Secrétariat

811, Ontario est
Montréal (Québec)
H2L 1P1
Tél.: 523-0998

Abonnez-vous ou **Achetez** dans les librairies, kiosques, galeries, musées

La revue **Cahiers:** 3,50$

Tarifs d'abonnement:
13$** 1 an, **24$ 2 ans
25$ soutien, 1 an
Institution, **20$** 1 an, **38$** 2 ans
35$ étranger (par avion) 2 ans.